

Conférence de Halifax Inventer la paix



Environ 330 femmes, venues de 33 pays différents – dont quelques-unes du bloc de l'Est et de la Chine – se sont réunies à l'Université Mont-Saint-Vincent, à Halifax (Nouvelle-Écosse), du 5 au 9 juin dernier, pour discuter des alternatives des femmes pour négocier la paix.

Organisée par la Coalition des associations de femmes canadiennes, précisément mise sur pied pour cette occasion, la conférence a reçu l'appui de plus de cent groupes de femmes, notamment la Fédération des femmes du Québec, les Femmes au travail, la Voix des femmes. Si la déclaration de principe a rallié le consensus général, certaines propositions contenues dans le cahier ont provoqué, par contre, de houleux débats, au terme des cinq jours de discussions. Les conclusions de la conférence devaient être présentées à la réunion des Nations Unies qui s'est tenue au Kenya en juillet dernier.

Même si toutes les questions à l'ordre du jour n'ont pas trouvé de solutions définitives, il faut dire que dans l'ensemble, cette expérience collective s'est révélée un excellent exercice de négociations. La première discussion portait sur la redéfinition des notions de paix et de sécurité. Il n'était pas question de s'enfoncer dans des digressions générales et abstraites, mais plutôt de rappeler l'urgence, pour chaque femme, d'«inventer» des solutions

de paix adaptées à nos situations respectives.

Les témoignages entendus ont donc été, pour plusieurs d'entre nous, l'occasion de faire une constatation majeure : la paix, expérience parfaitement dynamique, sans signifier nécessairement l'absence de conflits, englobe la *résolution pacifique* des conflits. Toutefois, la conférence n'a pu fournir d'exemples concrets de «résolution pacifique» des conflits, ni permis de distinguer clairement entre «paix véritable» et «paix pernicieuse», tant au plan de la vie privée qu'à celui, élargi, de la société et des relations entre les peuples.

On s'est ensuite interrogées quant aux répercussions de la course aux armements sur la vie des femmes. Le problème le plus souvent évoqué par les participantes avait trait à leur inquiétude face à l'avenir de leurs enfants. Selon elles, la course aux armements est à la source de la pauvreté, de la famine, de la pollution, de la répression, et ce n'est pas là le monde qu'elles souhaitent léguer aux générations futures.

Bien sûr, il était impossible de ne pas souligner l'absence quasi totale des femmes aux tables de négociations internationales ; d'où l'insistance quant à la nécessité pour elles d'investir les postes de pouvoir pour réussir à changer les choses «de l'intérieur» ; il est primordial que les «femmes ordinaires» s'impliquent de façon décisive pour qu'elles puissent enfin exercer ce pouvoir de paix qui leur tient tellement à cœur.

Mais quels sont les moyens dont disposent les femmes pour influencer sur les décisions en faveur de la paix ? Il leur faut

avant tout se regrouper, bâtir une solidarité, établir des réseaux de communication, diffuser de l'information, appuyer en somme toute action pertinente en faveur de la paix.

Au-delà des différences culturelles, linguistiques et idéologiques, la solidarité des femmes s'est manifestée, au cours de cette conférence, même dans les gestes les plus anodins. Ainsi, on a présenté aux fondatrices de la Voix des femmes un immense gâteau pour souligner le 25^e anniversaire de leur regroupement. Il était réconfortant de voir des féministes de la relève rendre hommage à leurs soeurs de combat, ces femmes d'expérience, ces féministes de la première heure qui n'ont pas craint de braver tous les obstacles.

À l'issue de la conférence, celles qui s'attendaient à des miracles, à des solutions claires et définitives ont pu repartir déçues ; mais la plupart y ont sans doute trouvé une raison de plus de continuer. Notamment pour les femmes des pays où sévit la répression, la Conférence d'Halifax a été un jalon important dans leur démarche. Une déléguée des Philippines a entre autres déclaré : «Vous n'avez pas idée de l'importance que prennent les résolutions de conférences internationales de ce genre dans un pays comme le mien.»

Il n'y a donc pas lieu de perdre espoir, ce puissant moteur de l'action. Ne serait-ce que par la solidarité qu'elle a permis de constater et à la lumière des perspectives qu'elle a ouvertes, cette conférence aura été un succès.

CLAIRE BRETON